

## EXPOS

## Soupe contemporaine chez Royal Boch



La forme du bol, mais aussi de la coque du berceau, inspire Clotilde Ancarani. Photo D. R.

Quoi de mieux qu'une expo d'art contemporain, quand elle a du caractère, pour faire revivre le passé ? C'est ce à quoi s'emploie la Fondation Boch Keramis, ASBL constituée en 2003 et participant à sa manière à la revalorisation du patrimoine culturel wallon.

Elle a obtenu qu'une partie du site de l'ancienne manufacture Royal Boch, à La Louvière, et ses grands fours en brique uniques en Europe, soient classés. Mais la démolition du bâtiment Art déco, au hall décoré d'une fresque d'Ernest D'Hossche et incluant l'entrée de prestige du site, n'a pu être évitée. Aujourd'hui champ de ruines en attente d'une affectation, il rappelle quels champions nous avons toujours été en Belgique au chapitre de la démolition du passé !

La fondation ambitionne de créer un Centre international de la faïence qui mettrait en valeur les formidables collections tout en les actualisant par des créations nouvelles et des

expos liées peu ou prou à cette thématique de la vaisselle, du vase, du contenant, bref, de l'utilitaire comme signe culturel. Nul doute que si elle y arrive, on sera en présence d'un site aussi intéressant et aussi ancré dans les mémoires, toutes proportions gardées, que celui du Grand Hornu.

La manufacture Royal Boch et ses faïences sont nées en 1844. Si les collectionneurs font la chasse aujourd'hui à ces superbes pièces de vaisselle qu'utilisaient nos arrière-grands-mères, la faïencerie n'en continue pas moins de produire, d'éditer, donc de se renouveler. Elle réédite parfois des pièces anciennes au moyen des précieux moules qui constituent un patrimoine inégalé de formes.

A considérer l'histoire de la manufacture, unique héritière d'une grande tradition, on voit qu'elle n'a pas connu de vrai fléchissement, s'enrichissant d'abord du répertoire des formes et des décors de la Manufacture de Tournai, puis de l'apport des faïenceries de Delft et de Maastricht. Au tournant du XIXe siècle, les novateurs de l'Art nouveau et des artistes renommés comme Finch ou Van Rysselberghe, stimulés par Emma Boch, artiste elle-même, lui donnèrent une nouvelle et féconde impulsion, créant des objets aujourd'hui très recherchés. Plus tard, Ernest D'Hossche assurera la prospérité de l'entreprise, qui sut se moderniser et s'adapter aux temps nouveaux.

Futur Centre de la faïence, on en prendra la température en visitant l'exposition « Soupe de sorcières », dans le musée des anciens entrepôts, juste à côté du magasin. Son thème, inspiré par l'édition d'une série de bols de toutes tailles, est indirectement lié à celui des breuvages imaginés par ces femmes sorties du rang : les sorcières.

« Sorcière » de service, Clotilde Ancarani est une charmante jeune femme qui a réalisé, avec Diane Hennebert, administratrice de la fondation, cette exposition. Elle s'inspire, pour peindre et pour sculpter, de thèmes iconographiques liés à la féminité, à la féminité, rejoignant de façon tout à fait biaisée le thème de la soupe aux sorcières. Et c'est évidemment comme cela que c'est intéressant. Vues de haut et en oblique, la faïence, ses beautés, son histoire... peuvent effectivement nourrir la réflexion aussi bien que n'importe quel autre sujet. Il nous faut donc abandonner l'idée que ces objets n'intéressent que les ménagères et voir comment elles peuvent faire rebondir la création plastique contemporaine.

## Clotilde Ancarani

Née à Chigago en 1965, Clotilde Ancarani vit et travaille à Bruxelles. Comme elle a déjà exposé plusieurs fois, notamment en galeries bruxelloises, on ne parlera pas de nouvelle venue mais de recrue singulière, personnelle, qui a opté pour une démarche concrète pleine d'une poésie du meilleur aloi.

Loin des mièvreries sous la bannière desquelles on enrôle - encore ! - peinture et sculpture au féminin, loin des impératifs stéréotypés des plasticiens contemporains, elle montre de grands tableaux et des sculptures très présentes, des installations qui brodent différemment sur le thème d'une certaine féminité et féminité. Les peintures permettent de saisir des vasques, des coupes monumentales, des bols, des coques, des berceaux eux-mêmes dérivés de l'idée du ventre maternel. Formes très simples, très pleines que tout un jeu de matières et de couleurs

## LES ARTICLES

- Le vol du bourdon
- Il y a un dirigeable dans le musée
- Europalia démystifie la Russie
- Le mystère de la chambre d'ambre
- La Kunstkamera, enfant chéri de Pierre le Grand
- Vladivostok - Moscou - Bruxelles, le Transsibérien entre en gare
- Restaurer le rêve bleu
- Lisa Klapstock, « Threshold »
- La photographie, miroir de la Russie contemporaine
- Fomenko, Vassiliev, Dodine et le Bolchoï

## Publicité

irise, créant relief et volume au départ d'une surface changeante et enchantée comme un miroir.

S'il semble qu'elle ne puisse éternellement se limiter à cette pratique un peu close sur elle-même, sa peinture, pour l'heure, ne manque pas de séduction. Toutefois, ses sculptures sont plus riches. Méditant sur la schizophrénie entre l'être et le paraître, elle sculpte des robes échanrées, éclatées, des parures sans corps comme on sculpterait des masques, des armures, des carapaces, bref, des protections capables tout à la fois de séduire et de tenir à distance, d'affirmer et de cacher.

Tout cela a de l'allure et nous convainc que toute une génération de plasticiennes renouvelle parfaitement la donne, traçant, loin des idées reçues, de nouvelles pistes.

D. G.

Manufacture Royal Boch, 19, boulevard des Droits de l'Homme, La Louvière, jusqu'au 20 mars.  
Tél. 064-22.70.71 et [www.royalboch.com](http://www.royalboch.com) . Entrée gratuite.

01 décembre 2004

Le magazine de la culture, des loisirs et de la vie pratique

© Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles, 2004

Courriel : [Leguide@lesoir.be](mailto:Leguide@lesoir.be)

